

Éditorial

Avec cette septième parution, la revue *Cliopsy* présente pour la première fois un dossier thématique qui réunit des articles répondant à un appel à contributions.

Ce dossier, qui s'étendra d'ailleurs sur deux numéros consécutifs étant donné le nombre de propositions reçues, est consacré à la question du groupe. Ainsi, nous avons choisi de faire place à des analyses d'interventions cliniques et des recherches qui portent sur les enjeux psychiques liés à la groupalité dans des contextes d'éducation et de formation. En effet, si les situations d'enseignement, d'éducation et de formation qui s'exercent dans un cadre institutionnel sont pour la plupart des expériences de groupe, cette dimension est rarement étudiée pour elle-même. Elle relève d'une sorte d'allant de soi : des personnes sont regroupées dans un dispositif sur la base de leurs caractéristiques communes (une tranche d'âge, une activité professionnelle...) et parce qu'on a pour elles un projet, des objectifs de formation identiques, comme leur transmettre des connaissances ou leur faire acquérir des compétences professionnelles spécifiques. Dans le milieu scolaire en particulier, le groupe est une modalité d'organisation fondée historiquement sur des motifs avant tout économiques : il permet de démultiplier l'action d'un enseignant. L'une des caractéristiques de la forme scolaire, la centration sur les savoirs, influence fortement les pratiques d'éducation et de formation, si bien que les effets de la situation de groupe sur l'apprentissage et la formation sont largement méconnus. Le travail des élèves en petits groupes est une modalité pédagogique possible, quelquefois utilisée dans les classes. Mais si certains pédagogues ont théorisé les processus cognitifs ou d'apprentissage qui pouvaient être favorisés par les groupes, les dimensions affectives, psychosociales et *a fortiori* inconscientes sont en général négligées ou ignorées ; même si c'est sans doute moins le cas dans l'éducation et l'enseignement spécialisés qui prennent nécessairement en compte la souffrance psychique des sujets.

Le groupe s'inscrit toujours dans des organismes, établissements ou instituts, qu'ils soient d'enseignement, d'éducation, de soin, de formation, souvent appelés « institutions ». L'institution, au sens symbolique, s'y repère par des aspects concrets, visibles : la dimension organisationnelle, des lieux, des limites entre intérieur et extérieur, une histoire transmissible, des fonctions, des lois, des règlements qu'attestent des textes législatifs et juridiques. Elle se caractérise aussi par un système de places et des statuts qui permettent à ses membres de se situer et de s'identifier mutuellement. La dimension psychique du groupe est moins facile à appréhender et plus incertaine. L'appartenance à un groupe n'est pas toujours aisée à repérer, à objectiver ; les identités groupales sont plurielles, mouvantes, elles résultent de prises de places subjectives, de liens qui s'établissent, évoluent, se défont ; des groupes (équipes centrées sur une tâche ou groupes d'affinités) peuvent naître et mourir au sein d'une institution, selon les circonstances.

Les écrits fondateurs de Freud sur le lien social sont connus. Les relations entre le mouvement de pédagogie psychanalytique et l'évolution de la pensée freudienne le sont moins. Plus tard, en France, à la suite des pays anglo-saxons, les groupes ont d'abord été étudiés par des psychosociologues, à partir d'actions conduites dans des entreprises ou dans le champ sanitaire et social, et par des universitaires, notamment en psychologie sociale. Par ailleurs, ils l'ont été aussi par des psychanalystes, engagés dans des pratiques psychothérapeutiques ou de formation en groupe, ainsi que dans des interventions en institution d'éducation spécialisée ou médico-sociale.

Les processus d'institutionnalisation, la présence de l'institution dans la personnalité ou l'appareil psychique individuel des professionnels, ont fait l'objet de nombreux travaux qui sont peu pris en compte dans le champ de l'éducation et de la formation, malgré leur pertinence. Pour des raisons diverses qu'il n'est pas possible de développer dans le cadre de cet éditorial, les processus psychiques ordinaires tels qu'ils sont éclairés par la psychanalyse intéressent peu le milieu de l'enseignement ou de la formation des enseignants. Par ailleurs, il est vrai que les psychanalystes s'intéressent aux questions d'enseignement principalement sous l'angle des difficultés d'apprentissage, des fonctionnements psychopathologiques des élèves ou éventuellement des enseignants. Leur approche est individuelle et souvent reliée à un objectif thérapeutique. Si certains psychanalystes ou enseignants se référant à la psychanalyse ont mis en lumière les dimensions inconscientes en jeu dans le champ pédagogique, bien peu les ont étudiées sous l'angle du fonctionnement ordinaire des groupes, dans le quotidien scolaire ou la formation des adultes. C'est ainsi que le groupe est encore particulièrement impensé dans le domaine de l'éducation et de la formation, alors qu'il est pourtant le premier contexte de structuration de la vie psychique individuelle, depuis la famille jusqu'aux expériences de formation et de travail de l'adulte, en passant par le milieu scolaire.

Le lien groupal dans des contextes d'enseignement, d'éducation, de formation nous semble ainsi devoir être mis en valeur, étudié pour lui-même, en dépassant les cloisons trop étanches entre disciplines ou champs de pratiques. Dans toute situation de groupe, des processus psychiques se développent chez chaque membre du groupe, en lien avec diverses composantes : la tâche elle-même (acquisition de savoirs ou de compétences, analyse de pratiques, résolution de problèmes), les personnes en présence, la situation, les modalités de travail, le contexte institutionnel. Les travaux psychanalytiques nous ont appris qu'il existait une vie psychique groupale qui ne se réduisait pas à la juxtaposition de celle des individus, que les groupes suscitaient l'imaginaire et que des fantasmatiques s'y développaient. S'ils suscitent le rêve, voire la réalisation de désirs, ils réveillent également des angoisses archaïques de morcellement, de perte d'identité. Ils contiennent des potentialités, des richesses, des ressources, tout en suscitant la méfiance de ceux qui les regardent de l'extérieur et les

perçoivent comme une force dangereuse.

Qu'en est-il alors dans le champ de l'éducation et de la formation ? La revue *Cliopsy* ayant pour vocation de présenter des travaux qui, dans la discipline des sciences de l'éducation, se réfèrent à la psychanalyse, se devait de faire une place à cette question. Si les travaux sur l'inconscient dans les groupes sont surtout issus du champ des psychothérapies et de la formation des psychothérapeutes, il n'y a pas de raison de penser que certains des processus mis en évidence ne se produisent pas dans des groupes d'élèves, d'étudiants, de stagiaires, de professionnels qui se forment. Comme nous le soulignons dans le texte de l'appel à contributions, dans la mesure où les participants d'un groupe sont encouragés à prendre la parole, le maillage des différents discours soutenus par le formateur/animateur/enseignant, explicitement ou à son insu, est supposé participer à une construction collective de savoirs, à une transformation des points de vue, à des prises de conscience, à une mise en mouvement de la pensée.

Si le groupe est considéré comme une condition nécessaire, il nous semble essentiel de tenter de saisir précisément quelles dimensions groupales sont sollicitées, quels mouvements psychiques groupaux et quelles tonalités émotionnelles se manifestent, en lien ou non avec la tâche, quels sont leurs effets sur le cheminement de la pensée et sur la progression d'un groupe vers ses objectifs. S'il ne fait pas de doute que l'enseignant, l'éducateur, le formateur et l'intervenant non seulement participent à la vie psychique du groupe mais ont une influence sur elle, consciente et inconsciente, il importe de mieux comprendre, de conceptualiser ces processus.

Les articles de cette première partie montrent l'étendue et la variété du champ couvert par la recherche d'orientation psychanalytique : enseignement dans un cadre scolaire ordinaire en Argentine, spécialisé en France, formation professionnelle, colloque d'universitaires, groupe de malades en milieu hospitalier.

Le texte de Marta Souto, dans la filiation du courant argentin de psychanalyse groupale, présente des élaborations cliniques et théoriques, concernant les « formations groupales » dans le rapport à la connaissance, à partir de recherches conduites dans des classes et transposées dans un contexte de formation d'enseignants en Argentine.

Dans un contexte d'enseignement spécialisé à des adolescents handicapés moteurs, la recherche de Danièle Toubert-Duffort s'est intéressée à la manière dont ces élèves vivent le groupe-classe, aux liens qui se tissent dans la constellation groupale, au rôle de l'enseignant, à son investissement du groupe d'élèves par rapport à ses objectifs d'apprentissage mais aussi de construction de l'autonomie de ces jeunes, et au travail psychique qui s'opère alors pour lui.

Brigitte Charrier et Nicole Clerc font part d'une expérience de co-animation d'un groupe d'adultes dans le cadre d'un colloque, au cours de laquelle la

réaction des participants les a amenées à élaborer sur l'hypothèse d'un cadre interne qu'elles envisagent comme une construction commune.

Catherine Tourette-Turgis, à partir d'une expérience d'animation clinique d'un groupe de malades du Sida, à visée formative, décrit un dispositif groupal en mettant en évidence ses particularités et les aménagements qui sont alors requis au niveau du cadre, du lien et des contenus analysables en situation ou dans l'après-coup.

David Chandezon expose comment, dans un groupe d'analyse de pratiques, des infirmières en formation peuvent élaborer les mouvements psychiques provoqués par la rencontre avec la réalité des pratiques professionnelles et la culture d'une équipe pour construire leur posture de soignant.

À la suite de ce dossier, figurent les rubriques habituelles.

D'abord, deux articles de recherches. Dans le premier, Isabelle Lasvergnas pose la question des rapports entre environnement culturel et configurations psychopathologiques en partant de sa pratique à la Clinique psychanalytique de Montréal. Dans le second, Yves-Félix Montagne propose une lecture particulière des emportements des élèves à partir d'une expérience de professeur d'éducation physique.

Ensuite, le grand entretien avec un témoin de l'histoire de la clinique référée à la psychanalyse dans les champs de l'éducation et de la formation nous permet de rencontrer Jeanne Moll.

La rubrique sur les thèses soutenues vient clore ce numéro.

Bernard Pechberty et Catherine Yelnik